

L'icônoclasmе /
Иконоборчество



base de la théorie du signe

© Patrick Sériot, 29 сентября 2009 г.

Alain Besançon

L'image
interdite



Fluo essais

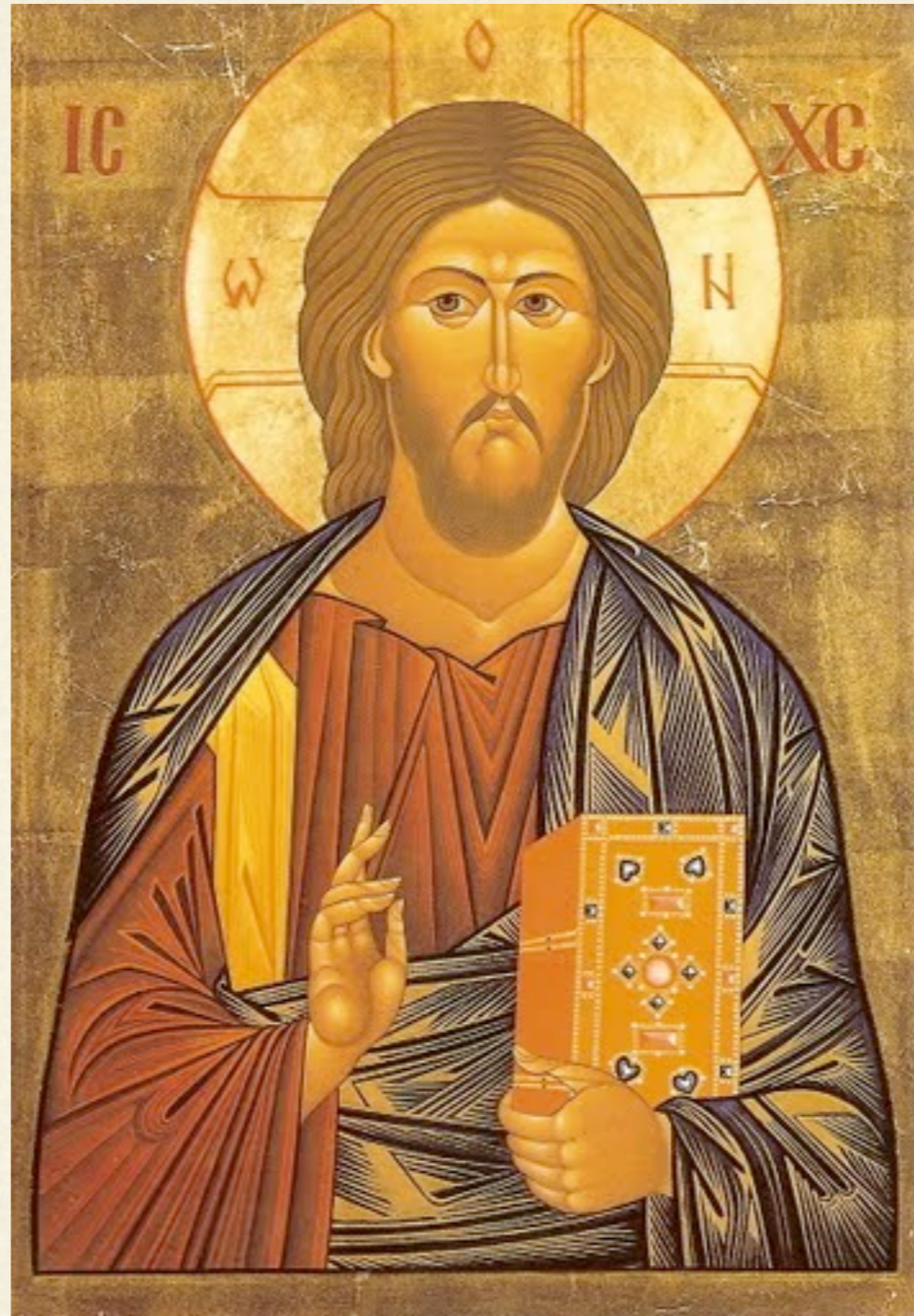


Jack Goody

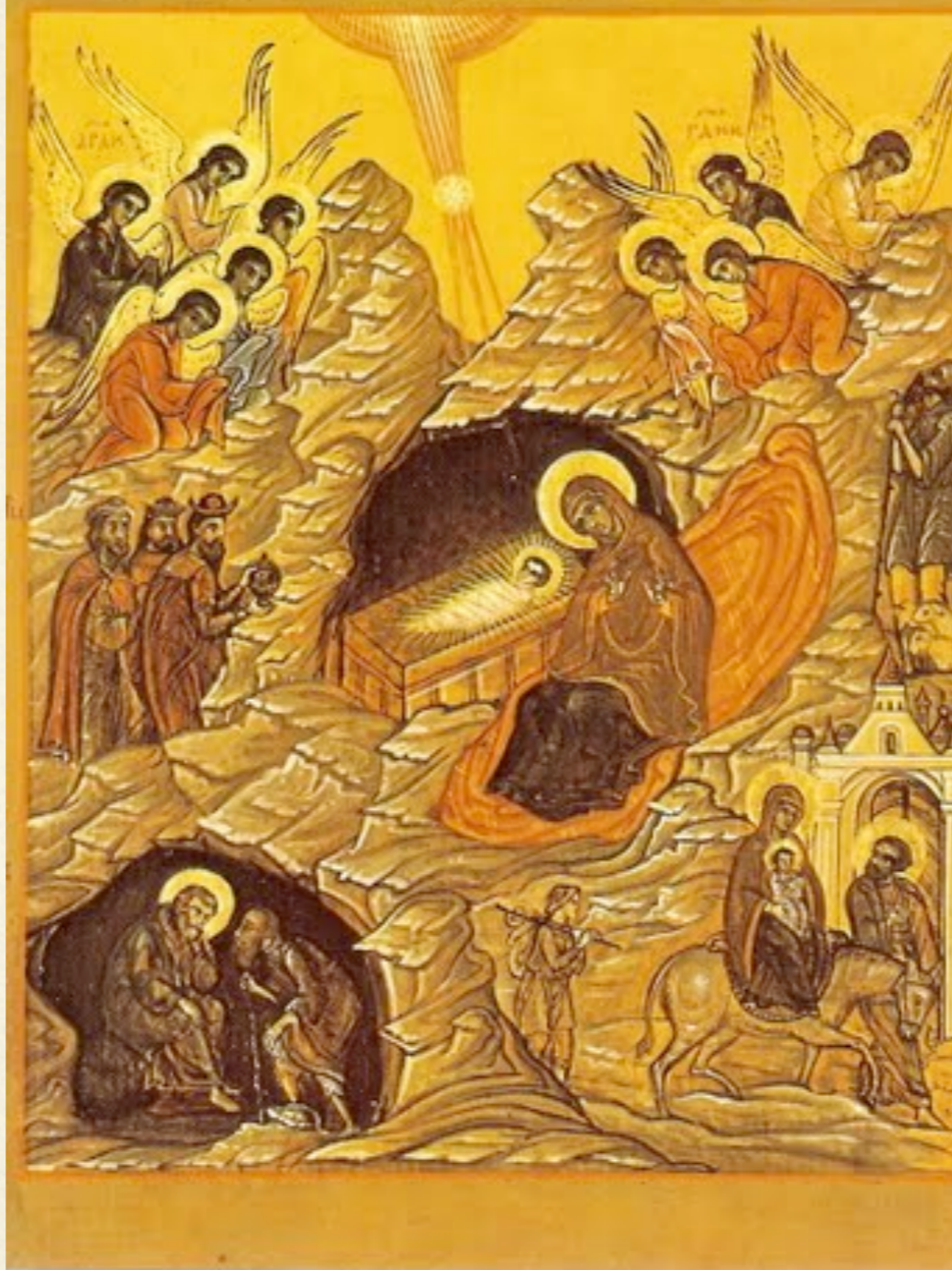
La peur des représentations

L'ambivalence à l'égard des images,
du théâtre, de la fiction,
des reliques et de la sexualité

La querelle des images



ЖИТВО ГДА НАШЕ ИСА ХРІТА





Идолопоклонство vs иконопочитание

при идолослужении место **невидимого** Бога занимают **видимые** изображения, имеющие чelовеч. образ или образ животного (Втор 4:16-18; Рим 1:23). К ним и обращено поклонение, предназнач. Господу. Однако Бог не желает давать «славы Своей иному и хвалы Своей истуканам» (Ис 42:8); под страхом смерти запрещает Он в Законе любое идолослужение и повелевает искоренить идолопоклонство в Ханаане (Исх 20:3-5; 23:13,24,32,33; Втор 12:1-3,29-31; 13).

L'iconoclasme (du gr. εἰκὼν eikon "icône" et κλαστειν klastein "casser") est stricto sensu la destruction de représentations
L'iconoclaste chrétien s'appuie sur le deuxième des Dix
Commandements: Tu ne feras pas d'image taillée. (Exode 20: 4)

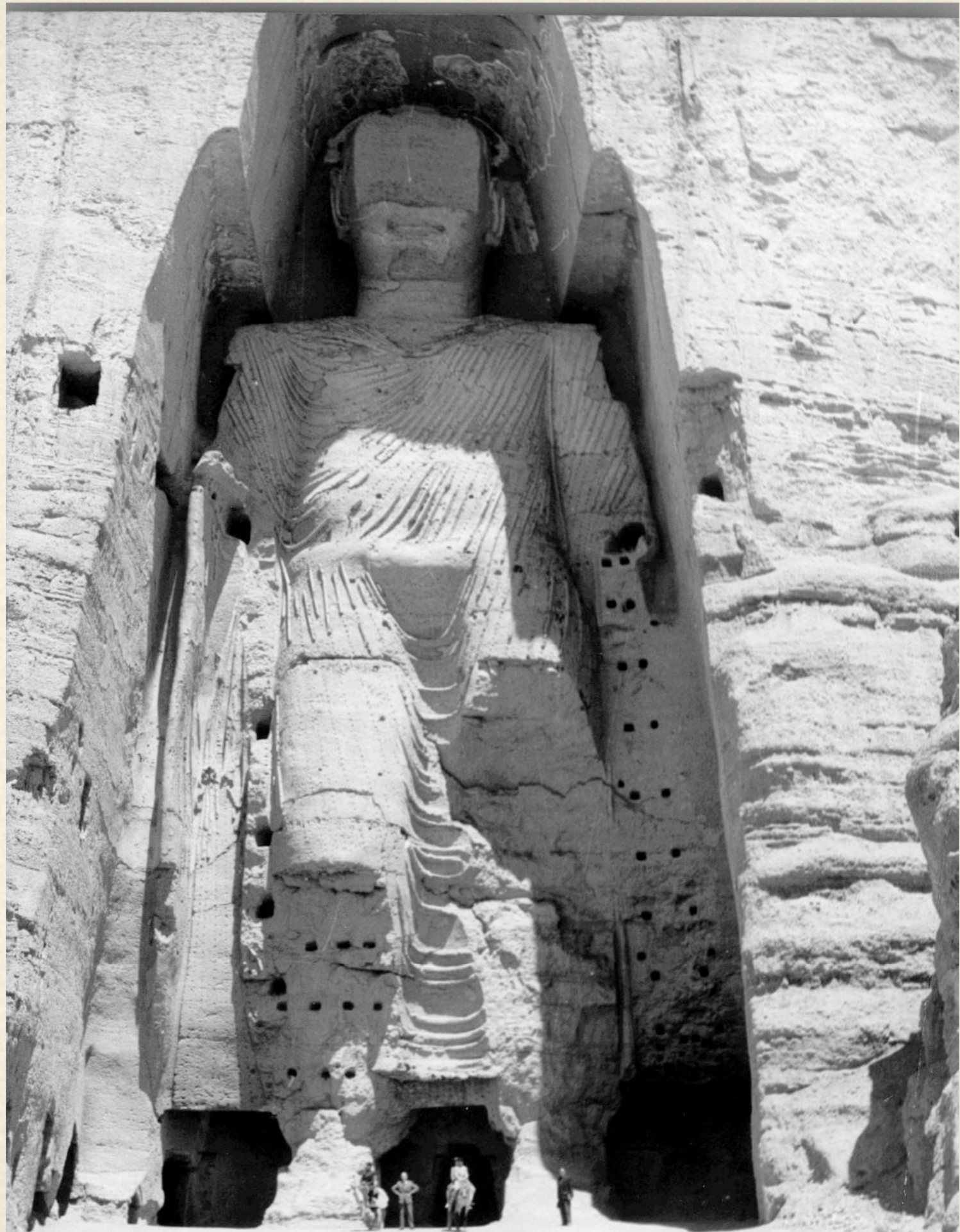
Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles, et tu ne les serviras point; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'à mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.

Exode 20:4-6

- argument des iconoclastes :
adorer une image est une forme d'idolâtrie

- argument des iconodoules : si le Christ s'est incarné, il est donc possible de représenter physiquement le Fils de Dieu, et de peindre les saints

Les iconodoules accusent les iconoclastes de penser
comme les Arabes et les Juifs



L'aniconisme dans le monde musulman



« Ô croyants ! le vin, les jeux de hasard, les statues [ou « les pierres dressées », selon les traductions] et le sort des flèches sont une abomination inventée par Satan ; abstenez-vous-en et vous serez heureux. »

Coran, V, 92 ou V, 90
selon les versions)

- Les images sont impures, donc on ne peut pas prier là où elles se trouvent. Cette interdiction est surtout liée à la peur d'un retour à l'idôlatrie.
- Selon le lieu et le support où elle est placée, l'image est considérée ou non comme licite. Là encore, ce précepte semble lié à « la préoccupation de ne pas susciter un culte ».
- Les artistes produisant des images humaines ou animales seront condamnés dans l'au delà, car ils font preuve « d'immodestie » en voulant imiter Dieu, seul créateur.
- La peinture d'images ne représentant pas d'animaux ni de personnages est admise.



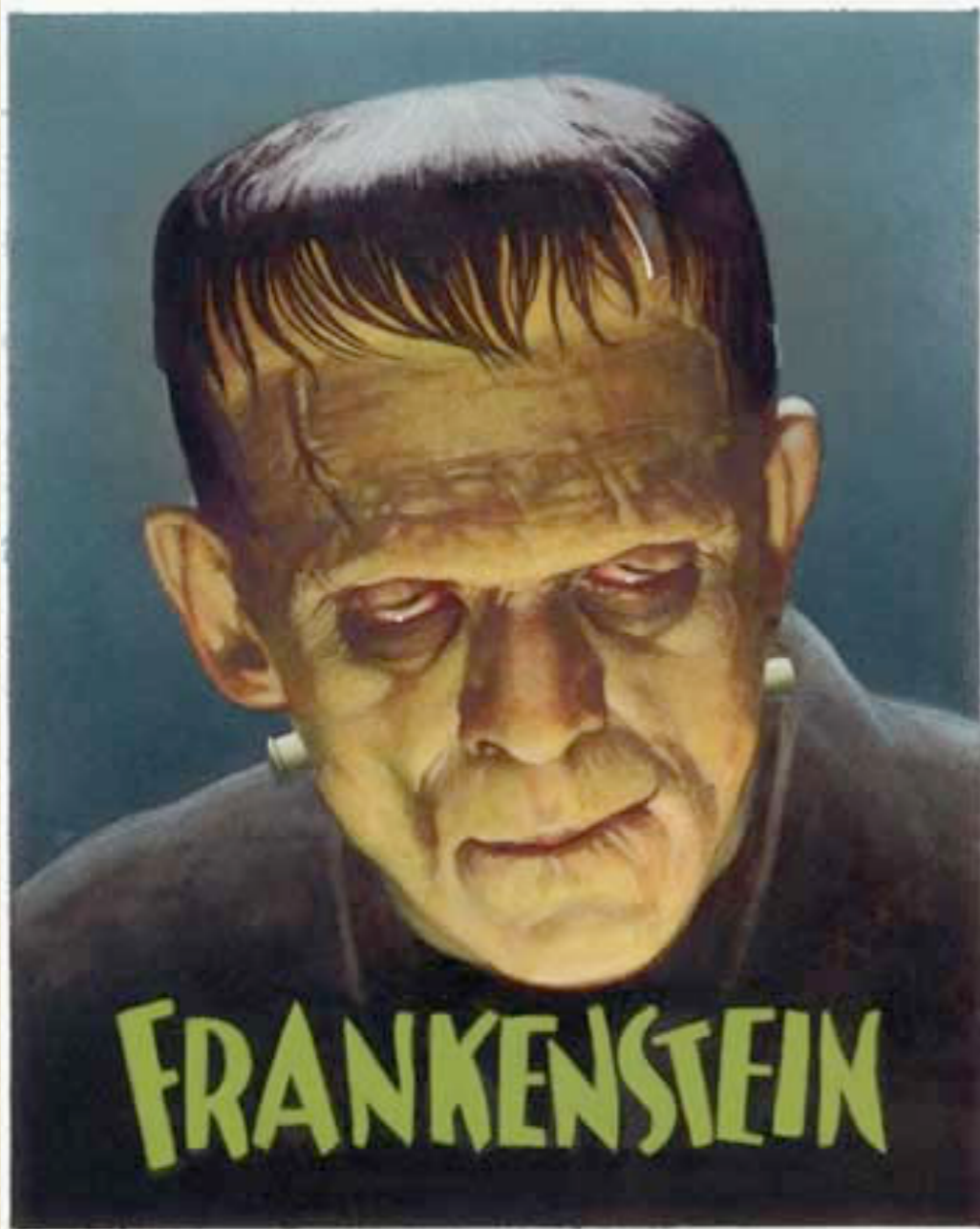
la calligraphie : un art que développe abondamment le monde islamique non seulement pour pallier cette absence de représentations, mais aussi parce que, dans la religion musulmane, « Dieu s'est fait verbe »



Exemple de
mosaïque
aniconique à la
grande mosquée de
Damas, 705-715

L'interdiction de la ressemblance avec les êtres pourvus
d'une âme :

« Un homme vient voir Ibn 'Abbas. Il dit : je suis peintre. Donne-moi ton avis à ce sujet. [Ibn 'Abbas] lui dit : je t'informe de ce que j'ai entendu dire par le Prophète (...) : **tout peintre ira en enfer**. On donnera une âme à chaque image qu'il a créée et celles-ci le puniront dans la Géhenne. [Ibn 'Abbas] ajouta : si tu dois absolument en faire, fabrique des arbres et tout ce qui n'a pas d'âme ». Ce hadith célèbre, sur lequel se basent plusieurs théologiens pour refuser la représentation figurée, a une variante dans laquelle Ibn 'Abbas répond « Si, mais tu peux décapiter les animaux pour qu'ils n'aient pas l'air vivant, et tâcher qu'ils ressemblent à des fleurs. »



La querelle des images dans l'Empire byzantin (8e-9e s.)

L'iconoclasme est la réplique quasi spontanée des monothéismes à la matérialisation du sacré et à ses compromissions avec le vocabulaire visuel du polythéisme.

Mais le dogme de *l'Incarnation* confrontait le christianisme à une alternative originale

8e siècle : Proscription des images par l'Empereur



👉 destruction des images, persécution des moines

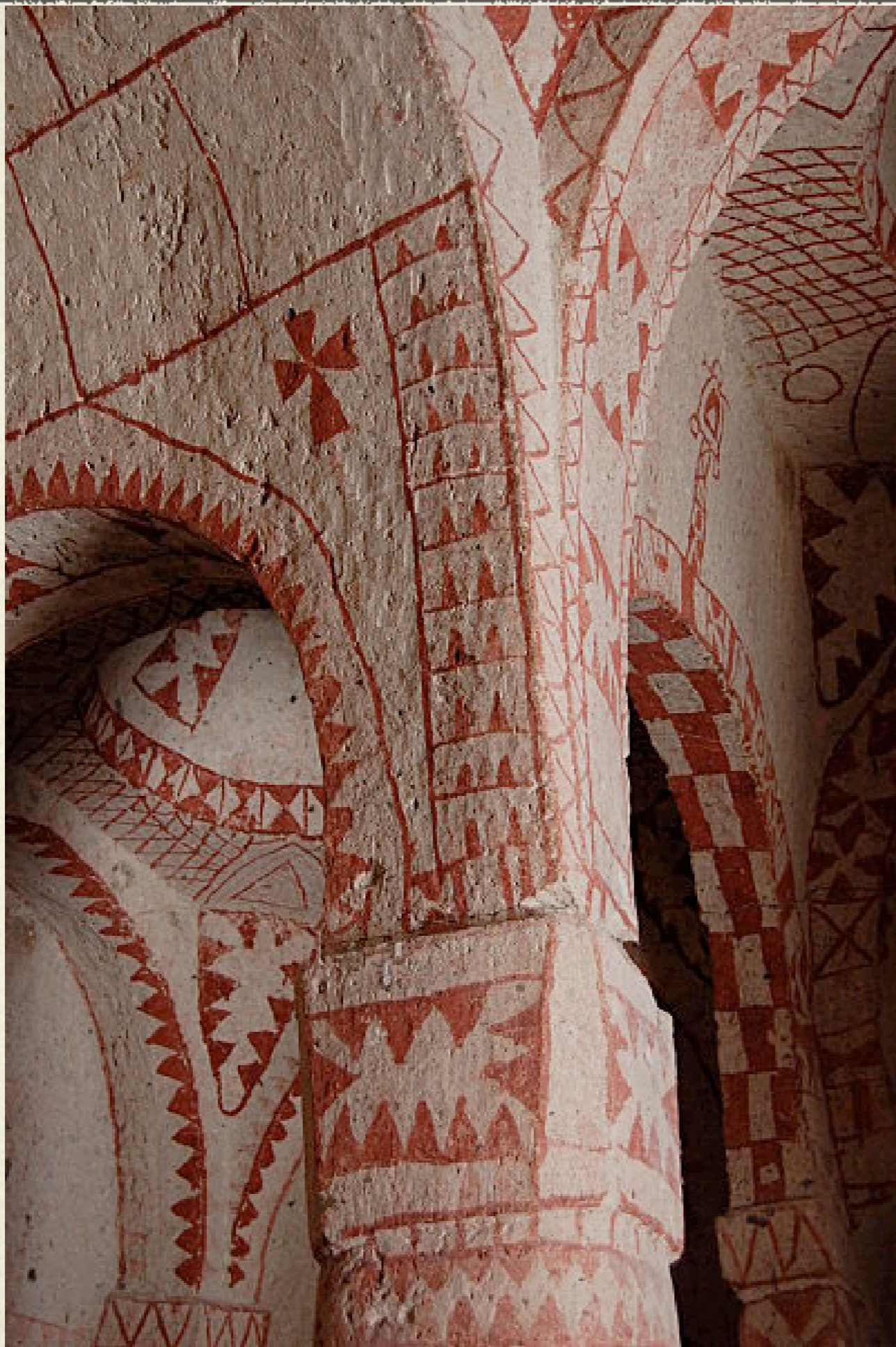
Situation identique lors de la Réforme protestante en Occident :



fresques iconoclastes dans les églises de Capadoce







Byzance :

- l'image de la croix nue est épargnée, et même exaltée
- l'image de fabrication humaine est idolâtrique
 - L'icône frappée de l'épigraphe « Jésus-Christ » mutile le Christ ; isolant de la divinité sa nature humaine, elle ébranle le dogme christologique.
 - la matière de l'icônes des saints dégrade la condition glorieuse des modèles, leur sainteté originale
 - refus d'une icône du Christ historique, et triomphe du mystère et de l'eschatologie sur l'histoire.
 - La nature de Dieu est d'être *aperigraptos* (= non circonscrite).

réserve, surtout vis-à-vis des représentations de Dieu, car c'était changer la gloire du Dieu incorruptible en une ressemblance corruptible.

Deux conceptions :

iconoclastes :

les images sont nécessairement hérétiques puisque, de nature matérielle, elles *séparent* ou *confondent* les deux natures, humaine et divine, du Christ sauveur

iconodoules :

saint Jean Damascène : les icônes sont des signes visibles de la sanctification de la matière, rendue possible par *l'Incarnation* du Christ

Concile de Hiéria, 754 :

La conclusion du concile fut la condamnation de 'l'art criminel de la peinture'. Peindre l'image du Christ, cela revenait à retomber dans l'hérésie de Nestorius ou d'Arius, car on ne peignait que l'image de la chair seule et on divisait le Christ unique (= nestorianisme). La peinture séparait la chair de la divinité : elle constituait donc un blasphème !

Si l'on prétendait représenter intégralement la personne du Christ dans l'unité de ses deux natures, on enfermait sa divinité dans des limitations matérielles (= arianisme, dans le sens où enfermer la divinité du Christ revenait à la diminuer), et c'était encore blasphémer !

la seule icône admissible, d'autorité divine, est le rite eucharistique qui rend mystiquement présent l'acte de l'incarnation



dessins géométriques iconoclastes



787 Concile de Nicée :
première restauration du culte des images



'L'icône permet de
discerner ... l'invisible',
comme cette fenêtre
ouvrant sur le ciel

Les Pères de Nicée condamnent l'iconoclasme et affirment que l'image n'est pas le modèle, mais qu'elle renvoie au modèle. Ainsi, tout comme les apôtres qui ont pu voir le Christ dans son humanité transfigurée, l'icône permet de discerner, à travers le personnage ou la scène qui sont représentés, la trace de l'invisible. De plus, quand les chrétiens peignent le Christ sous forme humaine, ils figurent un seul Emmanuel, le Verbe fait chair, ils ne divisent pas pour autant son unité. Au contraire, celui qui représente le Christ en forme humaine, confesse que le Verbe s'est réellement incarné et pas seulement en apparence.

La fin de cette querelle intestine fut suivie dans le monde orthodoxe d'une renaissance culturelle dont l'âme fut Photios, patriarche de Constantinople, vers 877-886. Le conflit interne de l'empire d'Orient se termina par un compromis favorable aux partisans des images à deux dimensions : la sculpture les bas-reliefs, continuaient d'être prohibées par contre, celles ayant deux dimensions ; peintures, mosaïques seraient considérées non comme des objets d'adoration en elle-même, mais comme des symboles de personnes humaines, angéliques ou divines qu'elles représentent. Ce compromis au sein de l'empire d'Orient supprima la raison de rupture entre les patriarche de Constantinople et de Rome.

Joseph de Volokolamsk : « De l'image visible, l'esprit s'élanche vers le divin. Ce n'est pas l'objet, l'icône matérielle qui est vénérée, mais la beauté par ressemblance que l'icône, transmet mystérieusement ». Nicéphore réduit sa position à cette simple expression d'une grande portée : « La vue conduit à l'image ».

иконопочитание и Православие не могут
мыслиться друг без друга, но являются одним
целым

Суть Православия состоит в том, что Бог стал человеком, чтобы, через восприятие падшего человеческого естества, спасти его от власти греха и привести к обожению. Ради этого произошло подлинное, не мнимое, соединение полноты Божественного естества с полнотой человеческого естества в ипостаси Сына Божия. Все без исключения ереси пытались оспорить этот догмат. Смысл всех ересей в том, что, либо соединение Божественного и человеческого естества не было подлинным, но мнимым, либо с божественным естеством соединилось не все человеческое естество, а лишь какая-то его часть, и потому другая его часть осталась вне спасения, потому что, по известному богословскому принципу, что из человеческого естества осталось не воспринятым божественным естеством, то осталось неуврачеванным от греха.

hypothèse : la relation au signe marque
profondément la culture russe

- contre l'arbitraire du signe
- lien «indissoluble» entre le signe et la chose,
entre la forme (l'expression) et le contenu
entre la langue et la pensée



Lenin and Trotsky celebrate the second anniversary of the Russian Revolution in Red Square.



Lenin Celebrates, but Trotsky has been airbrushed out.

Un exemple à
l'époque
stalinienne : la
manipulation de
l'image



Contre-hypothèse : toutes les cultures connaissent à un moment ou à un autre des querelles sur le lien entre les signes et les choses

Cervantes : *Don Quichotte*, 1605



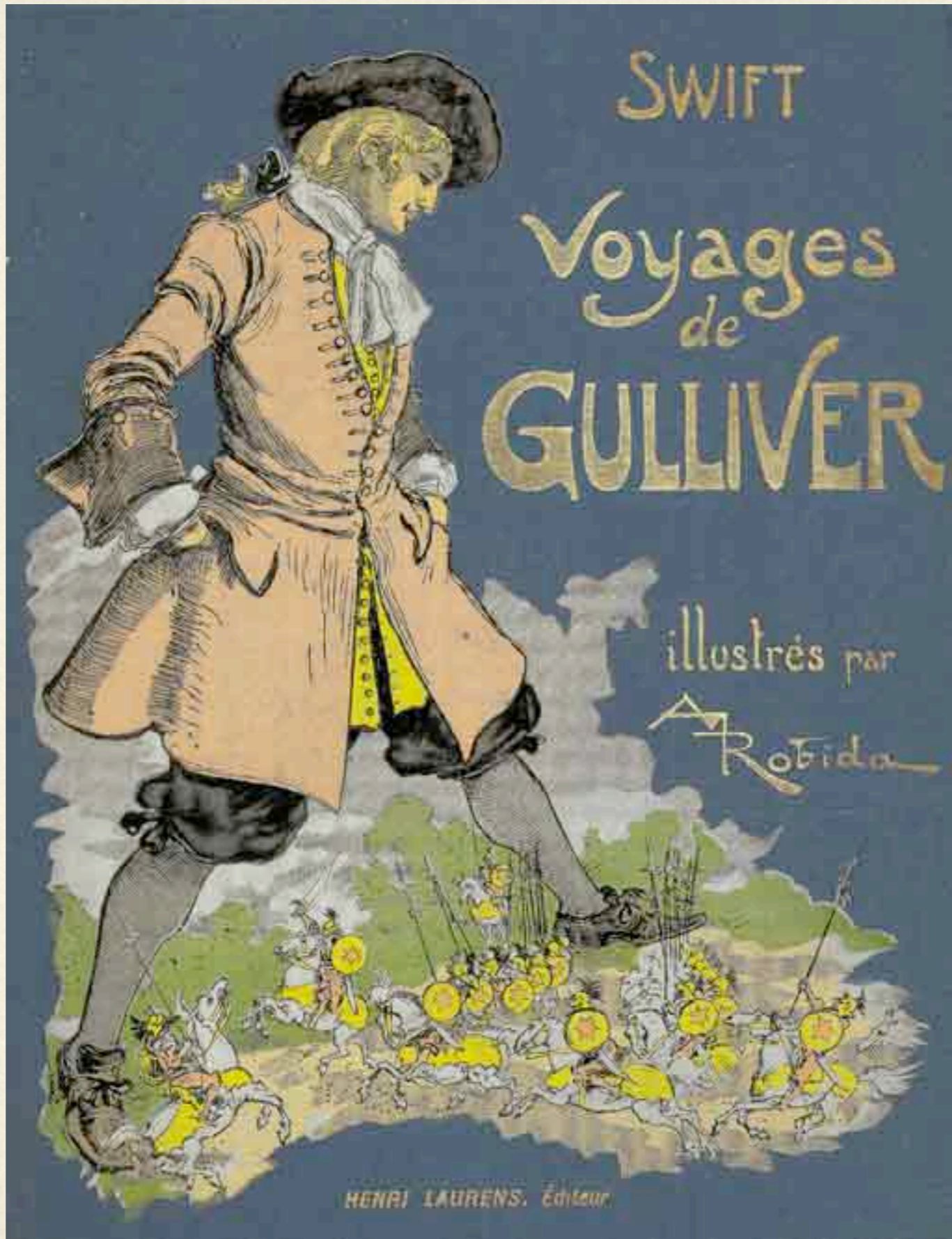
Son esprit chancela, sa vie changea, jusqu'au jour où
il devint bien incapable de distinguer la vérité de la
fiction.

«Bref, notre gentilhomme se donnait avec un tel acharnement à ses lectures qu'il y passait ses nuits et ses jours, du soir jusqu'au matin et du matin jusqu'au soir. Il dormait si peu et lisait tellement que son cerveau se dessécha et qu'il finit par perdre la raison. Il avait la tête pleine de ce qu'il trouvait dans ses livres : enchantements, querelles, batailles, défis, blessures, galanteries, amours, tourments, aventures impossibles. Et il crut si fort à ce tissu d'inventions et d'extravagances que, pour lui, il n'y avait pas d'histoire plus véridique au monde.»



GULLIVER'S TRAVELS

JONATHAN SWIFT



The other, was a Scheme for entirely abolishing all Words whatsoever; and this was urged as a great Advantage in Point of Health as well as Brevity. For it is plain, that every Word we speak is in some Degree a Diminution of our Lungs by Corrosion, and consequently contributes to the shortning of our Lives. An Expedient was therefore offered, that since Words are only Names for Things, it would be more convenient for all Men to carry about them, such Things as were necessary to express the particular Business they are to discourse on. And this Invention would certainly have taken Place, to the great Ease as well as Health of the Subject, if the Women in conjunction with the Vulgar and Illiterate had not threatned to raise a Rebellion, unless they might be allowed the Liberty to speak with their Tongues, after the manner of their Ancestors; such constant irreconcilable Enemies to Science are the common People. However, many of the most Learned and Wise adhere to the New Scheme of expressing themselves by Things, which hath only this Inconvenience attending it, that if a Man's Business be very great, and of various kinds, he must be obliged in Proportion to carry a greater bundle of Things upon his Back, unless he can afford one or two strong Servants to attend him. I have often beheld two of those Sages almost sinking under the Weight of their Packs, like Pedlars among us; who, when they met in the Streets, would lay down their Loads, open their Sacks, and hold Conversation for an Hour together; then put up their Implements, help each other to resume their Burthens, and take their Leave.

But for short Conversations a Man may carry Implements in his Pockets and under his Arms, enough to supply him, and in his House he cannot be at a loss: Therefore the Room where Company meet who practise this Art, is full of all Things ready at Hand, requisite to furnish Matter for this kind of artificial Converse.

Another great Advantage proposed by this Invention, was that it would serve as a Universal Language to be understood in all civilized Nations, whose Goods and Utensils are generally of the same kind, or nearly resembling, so that their Uses might easily be comprehended. And thus Embassadors would be qualified to treat with foreign Princes or Ministers of State to whose Tongues they were utter Strangers.

КОНЕЦ